



**ÉGLISE
EN ISÈRE**
le mag

**L'ÉVANGILE,
C'EST POUR LA VIE !**

Mars 2026 - # 15

SPIRITUALITÉ

Méditation sur la vie éternelle

DOSSIER

Les ressources financières
de l'Église en Isère

AMORIS LÆTITIA

10 années d'expériences



4 *Spiritualité*
ÉVANGILE DE JEAN
MÉDITATION SUR LA VIE ÉTERNELLE



6 *Événement*
SECOURS CATHOLIQUE
80 ANS DE FRATERNITÉ

8 *Anniversaire*
10 ANS D'AMORIS LÆTITIA
JOIE DE L'AMOUR

10 *Anniversaire*
10 ANS D'AMORIS LÆTITIA
DIVORCÉS / REMARIÉS



11 *Autour de la vie*
BIOÉTHIQUE
DIGNITÉ DE LA VIE DE L'HOMME

12 *Vie religieuse*
LES MATERNITÉS CATHOLIQUES
LA VIE NAISSANTE

13 *Vie religieuse*
LES PETITES SŒURS DES PAUVRES
LA VIE FINISSANTE



14 *Dossier*
FINANCES
L'ÉGLISE NE VIT QUE DE DONS



22 *Patrimoine*
ART ET CULTURE
LE TRIPTYQUE DE LA TOUR DU PIN

24 *Le saviez-vous ?*
LES RAMEAUX
LE VRAI DU FAUX

26 *Eglise en mouvement*
PÈLERINAGE DIOCÉSAIN
ET SI LOURDES...



Par † Jean-Marc Eychenne

évêque de Grenoble-Vienne

LE RESSUSCITÉ EST AUSSI LE RESSUSCITANT ! IL RALLUME EN NOUS LA FLAMME DE L'ENFANCE

Lorsque nous faisons l'expérience d'avoir été relevés, saisis par la main, alors qu'une sorte de mort nous abattait, nous expérimentons la victoire sur la mort à laquelle Jésus veut nous associer.

Nombreux sont les baptisés de la nuit de Pâques qui indiquent que c'est le fait d'avoir été remis debout par le Christ, d'une façon ou d'une autre, qui les a conduits à demander le baptême au Corps du Christ qu'est l'Église. Ils ont expérimenté une forme de renaissance, de resurgissement, de ce que le Seigneur avait déposé de meilleur en eux au jour de leur venue au monde.

Le vieux Nicodème, qui dialogue avec le Christ au cœur de la nuit, lui demande : « *Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il entrer une deuxième fois dans le sein de sa mère et renaître ?* » (Jn 3, 4).

Oui, le Christ peut réveiller en nous la grâce de l'enfant qui sommeille ! C'est peut-être même le premier fruit du mystère de la Résurrection. Nous redevenons ce petit enfant et nous entrons ainsi avec lui dans le Royaume des cieux. (Mt 18, 3).

Georges Bernanos l'exprime de très belle manière avec son art littéraire : « *Certes, ma vie est déjà pleine de morts. Mais le plus mort des morts, c'est le petit garçon que j'étais. Et pourtant, l'heure venue, c'est lui qui reprendra sa place à la tête de ma vie, rassemblera mes pauvres années jusqu'à la dernière, et comme un jeune chef ses vétérans, ralliant la troupe en désordre, entrera le premier dans la maison du Père* ».

À vous tous, très belle fête de Pâques !

Église en Isère le mag'

Éditeur : Association diocésaine de Grenoble - 12, place Lavalette
CS 90051 - 38028 Grenoble cedex 1

04 38 38 00 30 - egliseendialogue@diocese-grenoble-vienne.fr

Directeur de la publication : P. Emmanuel Decaux, vicaire général

Rédacteur en chef : Service communication du diocèse

Conception graphique : Claire Ducol - Mise en page : Céline Mingat

Date de parution : Décembre 2025

ISSN : 2778-9551 (imprimé) / 2779-6159 (en ligne)

Trimestriel / N° 15 / Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2026

Crédits photos : Diocèse de Grenoble-Vienne - Pixabay.com

Impression : Imprimerie des Deux-Ponts / Abonnement : 15 € à l'année

“ Jésus lui dit :
« C'est moi
qui suis la résurrection
et la vie.
Celui qui croit
en moi vivra,
même s'il meurt ;
et toute personne
qui vit et croit en moi
ne mourra jamais.
Crois-tu cela ? »

Jean 11, 25-26

MÉDITATION SUR LA VIE ÉTERNELLE DANS L'ÉVANGILE DE JEAN

P. Cassiel Cercle, curé de la paroisse Saint François d'Assise
et d'eyen du doyenné Porte des Alpes

À Pâques, nous célébrerons le grand événement qui a profondément bouleversé notre monde :
Jésus sort vivant de son tombeau le troisième jour, conformément aux Écritures.

Jésus est vainqueur sur la mort

C'est son grand projet : Jésus est venu pour nous donner la vie, et la vie en abondance (Jn 10, 10), une vie plus forte que la mort. Et la résurrection vient poser le point final de ce don total et surabondant de la vie de Dieu pour nous. Même si nous savons qu'un jour nous devrons passer par la mort, nous savons aussi que celle-ci n'aura pas la capacité de nous garder dans son pouvoir. Unis à Jésus, notre seule trajectoire, notre seule destination n'est plus la mort, mais celle d'être conduits

vers le Père.

La force de l'Évangile réside ici. Ce qui pourrait n'être qu'une information historique (« le tombeau de Jésus est vide et des témoins prétendent l'avoir vu vivant ») ou qu'une information théorique (« Jésus est ressuscité, je le sais dans mon intellect »), est

beaucoup plus qu'un simple fait à saisir — tant bien que mal — dans notre tête. La force de l'Évangile est que cette réalité vient bouleverser toute notre existence dès aujourd'hui : la foi et l'attachement à Jésus nous procurent la vie éternelle.

Jésus dit : « Celui qui écoute ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé, obtient la vie éternelle » (Jn 5, 24). Pour l'évangile de Jean, écouter la parole de Jésus, c'est reconnaître que sa Parole ne vient pas de lui, mais du Père (Jn 12, 49). L'enjeu pour le

*Celui qui écoute ma parole
et croit en Celui
qui m'a envoyé,
obtient la vie éternelle*
Jn 5, 24

La vie éternelle par la foi

lecteur et le disciple que nous sommes est donc de discerner en Jésus, à travers lui, tout l'amour du Père qui a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique pour nous sauver (Jn 3, 16). Ainsi, en Jésus, nous découvrons que nous sommes aimés du Père. Et que cet amour est plus fort que la mort et le péché. Donc croire en Jésus, c'est croire que nous sommes les bien-aimés de Dieu. Et cela bouleverse notre relation à Dieu. Nous pouvons nous approcher de lui sans crainte, avec confiance et simplicité, car nous savons qu'en lui il n'y a ni condamnation ni jugement, mais miséricorde et paix.

C'est comme entrer dans une vie nouvelle où nos croyances sur nous-mêmes et sur Dieu sont remises à zéro. C'est la vie éternelle qui fait irruption en nous, dans notre présent : la vie éternelle, c'est que nous connaissions le Père, le seul vrai Dieu, et celui qu'il a envoyé, Jésus Christ (cf. Jn 17, 3). C'est par la foi que Jésus veut nous donner cette vie éternelle scellée avec puissance dans notre chair au jour de la résurrection. Nous recevons cette vie grâce à la foi qui est la connaissance du cœur de Dieu par le ministère de Jésus qui agit en son nom, et grâce à notre attachement à Jésus, la porte (Jn 10, 7) et le chemin (Jn 14, 6) qui nous conduisent vers le Père.



Une liberté toujours à recevoir

Et le nouveau monde dans lequel nous entrons par la foi est rempli de liberté et de joie. Mais comme Lazare qui sort de son tombeau, nous entrons dans cette vie éternelle avec encore certaines de nos bandelettes et notre suaire bien accrochés (Jn 11,44), ce qui nous empêchent parfois de bien voir et d'avancer de manière totalement libre ! C'est un apprentissage qui nous accompagnera sans doute tout au long de notre pèlerinage d'ici bas.

La foi en Jésus, l'envoyé de Dieu vivant pour toujours, bouleverse notre existence, car elle change profondément notre image de Dieu et nous fait entrer dans une relation d'Alliance et d'amour avec lui qui nous a aimés le premier. Mais saint Jean va plus loin. Dans une de ses lettres, il dira : « *Celui qui proclame que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu* ». (1 Jn 4, 15). Incroyable ! La foi en Jésus nous fait donc aller jusque là : Dieu vit en moi, et je vis en lui.

“ *Celui qui proclame que Jésus
est le Fils de Dieu,
Dieu demeure en lui,
et lui en Dieu* ”
Jn 4, 15

Le mystère de l'Eucharistie

Cette vie divine, c'est comme une nourriture qu'on ingère et qui devient ce que nous sommes : elle vient comme s'incruster dans tout notre être. « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui* » (Jn 6, 55). « *Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement* » (Jn 6, 51). Jésus, par toute sa vie, s'est donnée en nourriture à notre humanité. Il s'est livré jusqu'à se rompre sur la Croix. Sa présence même, au nom de Dieu son Père, vient rassasier nos cœurs. Il est ce Pain du Ciel que le Père nous donne pour combler notre vie. Nous célébrons ce don dans l'Eucharistie bien sûr, mais ce mystère dépasse celui du Pain consacré à la messe : recevoir Jésus par la foi, c'est le laisser demeurer en nous et rassasier tout notre être.

Vivre de la vie de Dieu

Comme chrétiens, nous pouvons donc vraiment dire : Dieu vit en moi, il est réellement présent en moi, dans la mesure où nous sommes uni à lui par l'attachement de notre intelligence (la foi, dans sa dimension existentielle dont nous avons parlé) et de notre volonté (la charité, que nous recevons de lui et que nous transmettons autour de nous).

Jésus est venu pour la vie. Cette vie, c'est la vie même de Dieu qui est un échange d'amour entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Cette vie est pour nous, dès aujourd'hui, si nous laissons toujours plus de place à Jésus en nous, et elle s'épanouira pleinement dans la vie du Ciel après le passage de notre mort.

Prier avec son cœur

Jésus, je crois que tu es l'Envoyé du Père, celui qui est venu me manifester tout l'amour qu'il a pour moi. Je veux accepter aujourd'hui cet amour du Père reçu à travers toi. Qu'il inonde tout mon être et rassasie ma vie. Viens demeurer en moi, Jésus, par le don du Saint-Esprit et que ma vie de ressuscité porte un fruit qui demeure pour la vie éternelle !

ANNIVERSAIRE : 1946-2026

80 ANS DE FRATERNITÉ AU SECOURS CATHOLIQUE



**ENSEMBLE,
CONSTRUIRE
UN MONDE JUSTE
ET FRATERNEL**



*Audrey Mainguy, déléguée
et Brigitte Gauthier, présidente de la délégation de l'Isère*

*Depuis 1946, notre association agit pour dépasser les préjugés,
aller à la rencontre des plus pauvres et éveiller à la solidarité.
En 2026, notre 80^e anniversaire est l'occasion de témoigner de cette mission
et de l'incarner de manière festive et ouverte autour de grandes tablées.*

80 ans d'histoire

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, en 1946, sous l'impulsion de Jean Rodhain, l'association fondée par l'assemblée des cardinaux et archevêques a mobilisé des dizaines de milliers de paroissiens pour venir au secours des plus démunis dans cette France de la reconstruction. Ancré dans l'histoire sociale et humanitaire de ces 80 dernières années, le Secours Catholique-Caritas France agit en France comme dans le monde pour faire reculer la pauvreté et inventer une méthode bien à lui, faisant des personnes en précarité les acteurs de leur développement. Donner à voir les différents visages de la pauvreté, comprendre et agir avec les personnes en précarité, tels sont nos défis pour réduire les causes de la pauvreté en France et dans le monde.

Le Secours Catholique en Isère

Au quotidien, 700 bénévoles se mobilisent avec les personnes en difficulté pour faire reculer la pauvreté et l'exclusion sous toutes leurs formes : isolement, précarité, difficultés d'accès aux droits... Mais aussi et surtout, pour recréer du lien, écouter, proposer un accompagnement fraternel. Quels que soient l'activité ou le lieu, c'est le désir de fraternité et de solidarité qui nous rassemble.

Laverie solidaire pour les femmes à Grenoble, petits déjeuners quotidiens à Saint-Marcellin, café-poussette à Beaurepaire, ateliers de français à Pont-de-Chérury, permanence d'accueil et d'écoute à Rousillon... sont autant de propositions faites par les bénévoles pour rejoindre les personnes en difficulté en Isère.

Marche de la fraternité humaine le 4 février à Grenoble, 10 jours de Révolution écologique et solidaire à Pontcharra en mai, Voyage vers l'Espérance début juillet, Journées national prison en fin d'année, sont autant de mobilisations pour faire changer les regards.

La spiritualité au Secours Catholique

Ancré dans l'Évangile, le Secours Catholique est ouvert à tous et est attentif à la dimension spirituelle des personnes. Balades en Évangile, marche sur les chemins de Compostelle, temps de prière sont autant d'occasion de partage autour de ce qui nous fait vivre. À Grenoble, chaque vendredi, un temps de prière est proposé dans l'espace Abraham, au sein de notre accueil de jour. Les bénévoles orientent les personnes chrétiennes en grande souffrance vers cet espace de paix, de prière et de fraternité. Ce nom « *Fraternité Abraham* » résume bien l'identité de ce groupe : la diversité et la mixité culturelle et sociale, le partage fraternel et respectueux, la dimension spirituelle, l'identification d'un lieu et d'un moment où l'on se retrouve pour prier ensemble.

Pascal Thomas, notre nouvel aumônier depuis janvier 2026, en témoigne : « *Nous avons écouté la Parole, nous avons partagé ce qu'elle nous dit aujourd'hui dans notre vie à chacun de nous et nous avons prié nos diverses intentions, pour les présents et les absents. J'ai été très touché par la spontanéité, la richesse des mots partagés et la confiance mise dans le Seigneur. Une fois de plus, j'ai pu constater que la Parole est vivante et nous parle à tous, quelque que soit notre état de vie, mais aussi que dans chaque*



Les bénévoles de la délégation de l'Isère
du Secours catholique

parole (avec un petit p) échangée il y a un peu de la Parole (avec un grand P). Plus on se sent petit et vulnérable, plus Dieu a de la place pour habiter en nous et y mettre son amour, sa foi et son espérance. "Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse." "Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort." 2 Co 12, 9a-10b. »

Le Secours Catholique aujourd'hui et demain

Après 80 ans d'existence, le Secours Catholique vient d'actualiser ses statuts pour donner une plus grande place à tous les acteurs qui le font vivre sur le terrain et avoir une assemblée générale plus représentative de la diversité des bénévoles. Chaque personne engagée dans notre association va pouvoir, s'il ou elle le souhaite, devenir adhérent(e) à partir de juin 2026. Le Secours Catholique fêtera ses 80 ans du 16 au 31 mai autour de Grandes Tablées, symboles de notre souhait de créer le dialogue et éveiller à la solidarité à partir de la rencontre avec les personnes en précarité. Venez participer à ces Grandes Tablées (programme sur notre site) pour rencontrer les acteurs du Secours Catholique de votre territoire. L'équipe locale sera heureuse de vous accueillir !



EN SAVOIR +



Site

isere@secours-catholique.org



Instagram

www.instagram.com/secours_catholique_isere

TÉMOIGNAGE D'UNE BÉNÉVOLE

Le Secours Catholique m'a beaucoup soutenue sur le plan psychologique à une période où je traversais un grand isolement. Alors que je me sentais seule, j'y ai trouvé un accueil bienveillant.

Aujourd'hui, je suis heureuse de pouvoir, à mon tour, être utile à la société. Je suis bénévole à l'accueil de jour chaque mardi matin, et c'est pour moi une véritable source de joie ! L'accueil et l'écoute jouent un rôle essentiel auprès des personnes : prendre le temps de parler et d'échanger lors des accueils fait beaucoup de bien. Je me sens libre de m'exprimer avec les autres malgré mon état de santé et je me sens réellement prise en considération. Cela m'apporte du réconfort et je crois que cela fait aussi du bien aux autres.

Participer au Voyage vers l'Espérance a été une expérience inoubliable. J'en suis revenue vraiment épanouie. Ce temps de partage, de rencontres et de vivre-ensemble m'a fait énormément de bien. J'ai ressenti une vraie fraternité, une joie simple d'être avec les autres et de profiter pleinement de chaque moment. Pour moi, ce fut un véritable souffle d'espérance et un grand moment de bonheur.

Fine



DEVENIR BÉNÉVOLE

Pour devenir bénévole et partager avec nous un bien précieux, votre temps, contactez-nous afin que nous vous mettions en relation avec une équipe locale.

04 76 87 23 13

isere@secours-catholique.org

10 ANS D'AMORIS LÆTITIA

LA JOIE DE L'AMOUR, UNE ODE À LA FAMILLE



P. Christophe Rosier et Caroline du Sordet, pôle initiation et vie chrétienne du diocèse

Le 19 mars 2016, après deux années de synode sur la famille, le pape François signait l'exhortation apostolique Amoris lætitia (A.L.), la joie de l'amour.

Son but était d'offrir aux familles chrétiennes « une proposition qui les stimule à valoriser les dons du mariage et de la famille et [un moyen] d'encourager chacun à être signe de miséricorde et de proximité là où la vie familiale ne se réalise pas parfaitement ou ne se déroule pas dans la paix et la joie » (A.L. n° 5). Dix ans après, il est bon de porter un regard attentif sur les fruits récoltés, les initiatives développées ainsi que sur les défis qui restent encore à relever.

Avec *La joie de l'amour*, le pape François a bousculé l'Église en invitant chacun à grandir dans l'art du discernement, en vue de vivre une relation personnelle authentique avec le Christ. En tenant compte de la complexité du réel, il invite à un chemin d'intégration basé sur l'accompagnement et le discernement.

L'art du discernement

En s'inscrivant dans la longue tradition ecclésiale, le pape François nous donne des éléments à la fois anciens et nouveaux pour progresser dans un art du discernement plus juste et plus fin des situations, notamment les situations plus complexes, dites irrégulières (cf. les divorcés remariés). Le moyen essentiel pour avancer sur ce chemin de croissance est la formation de la conscience qui est à la fois de la responsabilité de chacun mais aussi la mission propre de l'Église :

DISCERNEMENT

Faculté qui est donnée à l'esprit ou qu'il a acquise par l'expérience, d'apprécier les choses selon leur nature et à leur juste valeur, d'en juger avec bon sens et clarté.

KERYGME

Désigne le contenu essentiel de la foi chrétienne : Jésus, par sa mort et sa résurrection, nous sauve de la mort et du péché et nous ouvre le chemin de la Vie.

« Nous sommes appelés à former les consciences non à prétendre nous substituer à elles » (A.L. n° 37). Il y a là une mise en valeur de la dignité baptismale et un acte fort de confiance dans la capacité de chaque baptisé à reconnaître par lui-même le bien à faire dans la situation où il se trouve. Ceci dans la mesure où il prend les moyens que l'Église lui offre à la fois pour former sa conscience et être accompagné. C'est un chemin exigeant car il n'y a pas de solution toute faite ni de catalogues des situations, mais aussi un chemin exaltant car cela nous engage sur la voie d'une plus grande maturité spirituelle.

L'art de l'accompagnement

« Accueillir, accompagner, discerner, intégrer » : voilà le chemin de crête que le Christ emprunte dans l'Évangile et sur lequel le pape François nous engage à Le suivre. Autrement dit, il consiste – un peu comme le bon Samaritain – à « charger la personne qui se présente à nous sur notre monture » : en l'accueillant, en l'écoutant avec bienveillance, en prenant le temps de discerner avec elle les éléments de la grâce déjà présents dans son histoire ainsi que les appels à la conversion, en tenant compte du réel, des limitations et de la complexité de la situation. Alors peu à peu, sous la motion de l'Esprit, se dessine un chemin de vie avec des étapes. Tout n'est pas forcément possible, mais il y a toujours un chemin de vie et de croissance, dans la grâce de Dieu. *Amoris lætitia* affirme la primauté de l'annonce du kérygme dont les contenus [la Bonne nouvelle] aident les personnes à s'engager « de tout cœur et généreusement » dans un parcours qui durera toute la vie. Il s'agit d'une sorte d'itinéraire pour la vie conjugale initiée par le sacrement de mariage (A.L. n° 207). C'est aussi ce qu'on appelle la pédagogie des petits pas qui a véritablement impacté l'accompagnement proposé en Église notamment dans la pastorale conjugale et familiale.



Les changements anthropologiques et culturels

Regardons la réalité de la famille aujourd'hui dans toute sa complexité, avec ses lumières et ses ombres qui influencent tous les aspects de la vie et requièrent une approche analytique et diversifiée. Voici ce qu'en disent les statistiques : la désaffection envers le mariage et le recul de l'âge du mariage. La recrudescence des naissances hors mariage (65 %), les divorces (45 %) et les foyers monoparentaux (25 %). À cela s'ajoute le contexte économique instable (pauvreté, chômage) et l'allongement de la vie qui oblige à se renouveler dans la vie de couple et de la famille : cinq générations d'une même famille peuvent aujourd'hui se côtoyer !

Amoris lætitia en tire des perspectives pastorales tout en s'appuyant sur la Bible qui abonde en familles, générations, histoires d'amour et de crises familiales depuis la première page où entre en scène la famille d'Adam et Eve. La Bible se révèle « *une compagne de voyage, y compris pour les familles qui sont en crise ou sont confrontées à la souffrance et elle leur montre le but du chemin, lorsque Dieu* "essuiera toute larme de leurs yeux" » (A.L. n° 22).

Amoris lætitia s'appuie aussi sur des ressources ecclésiologiques, anthropologiques et morales. Le chapitre IV, organisé comme une relecture de l'hymne à l'amour (1 Co 13), est une véritable catéchèse sur les vertus à pratiquer dans le concret de la vie de couple. La famille est un vrai challenge aujourd'hui « *parce qu'elle est le premier endroit où on apprend à se situer face à l'autre, à écouter, à partager, à supporter, à respecter, à aider, à cohabiter* » (A.L. n° 276).

Diverses initiatives pastorales en Isère

L'Église en Isère a le souci de former les acteurs en paroisse à une posture d'écoute qui met en avant la dimension du soin (care) à porter par la pastorale familiale car les familles sont d'abord une opportunité. Une formation annuelle rassemble les accompagnateurs de préparation au mariage selon divers thèmes dont les quatre piliers du mariage. Sur le thème de la fécondité nous avons abordé le sujet de la génération « *no kids* » avec Amélie de Margon (théologie morale familiale et sexuelle). Emeric et Virginia témoignent : Cette formation « *nous a aidé à réfléchir afin d'adopter*

un accompagnement plus ajusté pour mieux accueillir ces postures qui peuvent - parfois - masquer des blessures antérieures et/ou des peurs ».

Afin de réactiver le lien entre le mariage et les sacrements de l'initiation chrétienne, *Amoris lætitia* souligne « *la nécessité de programmes spécifiques pour la préparation proche du mariage, afin d'approfondir les différents aspects de la vie familiale* » AL 206. Les Rencontres Venez et Voyez répondent précisément à cette opportunité de rencontres entre les familles qui frappent à la porte de l'Église - pour une demande de baptême ou de mariage - et les membres de la communauté locale qui les intègrent avec joie car elles sont l'avenir de notre Église.

L'Église de France a pris au sérieux l'appel à accompagner toutes les formes de fragilité affective et familiale (personnes divorcées, divorcées et remariées, homosexuelles) souvent avec l'appui d'associations civiles. Par ailleurs, certains diocèses comme le nôtre se sont engagés dans l'accompagnement d'autres formes de blessures : la pauvreté, les migrations, les femmes qui élèvent seules des enfants, les personnes qui subissent des violences conjugales... Les mouvements conjugaux et familiaux participent amplement à une « formation continue » de l'amour conjugal et familial à travers leurs multiples propositions pour les couples et les familles.

Pétri de son expérience missionnaire en Amérique Latine, le pape Léon XIV nous appelle à nous engager dans le sens d'une doctrine sociale de la famille.

Ainsi la Parole de Dieu et le magistère restent absolument indispensables comme boussoles mais ils ne remplaceront jamais le discernement éclairé de chaque baptisé pour reconnaître le bien à faire dans sa situation et orienter sa vie vers « plus » d'Amour.

→ EN SAVOIR +

Yes Kids : la colère d'une mère face aux nouveaux diktats de la famille
Fayard, 2025

Dans son dernier essai, Gabrielle Cluzel fait un vibrant éloge de la maternité et appelle les femmes à ne pas se laisser influencer par les diktats de la société.



DIVORCÉS REMARIÉS

UNE QUESTION

TOUJOURS SENSIBLE

Maïe-Hélène Tyndale, laïc en mission ecclésiale, membre du pôle communion du diocèse

Dix ans après la publication d'Amoris laetitia, la question des personnes divorcées remariées demeure l'une des questions sensibles de la pastorale familiale.

Dès l'introduction, le pape François invite à une approche réaliste et miséricordieuse de la famille, rappelant que « *le temps est supérieur à l'espace* » (A.L. n°3), c'est-à-dire que les processus de croissance doivent être privilégiés sur des positions figées. L'exhortation apostolique n'a pas modifié la doctrine du mariage indissoluble, mais elle a déplacé le regard pastoral porté sur les situations dites « irrégulières », en invitant l'Eglise à passer d'une logique de simple évaluation normative à une logique de discernement et d'accompagnement.

Complexité des histoires personnelles

Le chapitre VIII d'*Amoris laetitia* constitue le cœur de ce tournant. Le pape y affirme un principe devenu central : « *Personne ne peut être condamné pour toujours, parce que ce n'est pas la logique de l'Evangile* » (A.L. n°297). Concernant les divorcés remariés, sans banaliser la rupture du lien sacramentel, le texte reconnaît la complexité des histoires personnelles : abandons subis, responsabilités inégales dans l'échec du mariage, contraintes liées aux enfants ou à la stabilité d'un nouveau foyer. Le pape François souligne ainsi que « *le degré de responsabilité n'est pas le même dans tous les cas* » (A.L.302). Cette approche rompt avec une vision uniforme des situations et ouvre la voie à une prise en compte plus fine des consciences.

Espérance et résistances

Le texte encourage ainsi explicitement les prêtres à un discernement attentif, rappelant que le discernement pastoral, tout en tenant compte de la conscience droite des personnes, doit reconnaître que parfois « *les conditions ou facteurs atténuants* » limitent la capacité d'agir autrement (A.L. n°301). Dix ans plus tard, on mesure combien cette invitation au discernement a suscité à la fois espérance et résistances. Espérance pour de nombreux fidèles longtemps tenus à distance de la vie sacramentelle, qui ont trouvé dans *Amoris laetitia*

un langage de miséricorde et de réalisme. Résistances, aussi, de la part de ceux qui ont craint une relativisation de la norme morale ou une confusion doctrinale, notamment autour de l'accès éventuel aux sacrements de la réconciliation et de l'eucharistie.

Renouveau pastoral et accompagnement

Dans les faits, la réception d'*Amoris laetitia* a été très diverse dans notre diocèse. Là où des parcours d'accompagnement ont été mis en place dès la séparation des conjoints (parcours *Revivre*, ou *Appelés à se relever*), on constate un renouveau pastoral : écoute plus attentive, responsabilisation des personnes, intégration progressive dans la communauté. En cas de souhait d'une nouvelle union, le discernement personnel, conduit avec un prêtre ou un accompagnateur, permet de reconnaître les limites concrètes dans lesquelles une personne se trouve, sans pour autant nier l'appel exigeant de l'Evangile. Les procédures de reconnaissance en nullité de mariage présentées à l'Officialité par une personne mariée à l'Eglise catholique et souhaitant la faire reconnaître sont plus nombreuses. C'est dans le cadre d'une nouvelle union, alors que le premier mariage est valide, qu'*Amoris laetitia* évoque la possibilité que « *dans certains cas, il peut aussi y avoir l'aide des sacrements* » (A.L. n°305, note 351), formule volontairement prudente qui renvoie à un discernement au cas par cas. Dix ans après, l'enjeu n'est plus de débattre des notes de bas de page mais de vérifier si l'intuition fondamentale d'*Amoris laetitia* a réellement transformé les pratiques pastorales. La question des divorcés remariés révèle en profondeur la conception que l'Eglise se fait de sa mission : être d'abord un espace de guérison et de croissance, plutôt qu'un tribunal. L'exhortation du pape François appelle l'Eglise à conjuguer vérité et miséricorde, norme et accompagnement, fidélité à l'idéal du mariage chrétien et attention concrète aux fragilités humaines.

BIOÉTHIQUE

DIGNITÉ DE LA VIE DE L'HOMME



P. Jean-Hugues Malraison, paroisse Notre-Dame de l'Espérance,
docteur en médecine

« Une infinie dignité, inaliénablement fondée dans son être même,
appartient à chaque personne humaine,
en toutes circonstances et dans quelque état ou situation qu'elle se trouve. »
(Dignitas infinita n° 1)¹

Ce principe fonde la primauté de la personne humaine et la protection de ses droits. L'Église confirme cette dignité ontologique de la personne humaine, créée à l'image et à la ressemblance de Dieu. « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme » (Gn 1, 27).

Cette dignité ontologique concerne la personne par le simple fait d'exister, d'être voulue, créée et aimée par Dieu et d'être elle-même capable d'aimer et d'être aimé. Elle tient en son humanité et ne peut être effacée. Nul ne peut la donner ou la retirer à autrui, elle reste valable au-delà de toutes les circonstances dans lesquelles chacun peut se trouver. Tous les êtres humains ont donc la même dignité, quel que soit l'âge, les capacités physiques ou psychiques ou le rang social.

Dès lors qu'il existe, l'homme est un être digne, quelle que soit la représentation que l'on peut se faire de lui (regard extérieur), quelle que soit l'idée qu'il peut se faire de lui-même (regard intérieur). Toute personne a ainsi le droit d'attendre de la société qu'elle respecte sa dignité humaine et qu'elle lui permette de mener une vie conforme à cette dignité, vie qui est un droit sacré que nul ne peut abrèger ou reprendre. « Tu ne commettras pas de meurtre » (Exode 20, 13).

Ainsi cette reconnaissance de la dignité de l'homme est notifiée dans la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948. Art. 1: « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits ».

Dès la naissance et jusqu'à la mort l'homme jouit de cette dignité pour accomplir pleinement sa vie, guidé par le Christ sauveur.

Même si, par diverses limitations ou conditions, une personne n'est pas en mesure d'utiliser pleinement ses capacités, elle subsiste toujours avec toute sa dignité inaliénable (enfant à naître, nourrisson, personne inconsciente, malade à l'agonie, personne âgée).

Ainsi « mourir dans la dignité » n'est pas recevoir une injection létale, mais jouir jusqu'au bout d'une pleine considération, être toujours traité et aimé comme un être humain digne et respectable, maintenir la relation avec ses proches, bénéficier d'amour et de soins jusque dans les ultimes moments (soins palliatifs) et sans acharnement,

par un accompagnement adapté aux situations d'angoisse et de souffrance, jusqu'à la survenue de la fin naturelle.

Au-delà de toute apparence, chaque être est infiniment digne et doit être sujet d'amour et de dévouement à chaque instant pour le mieux être de sa vie, du début à la fin.



*Tu as du prix à mes yeux
et je t'aime*

Isaïe 43



¹ Déclaration « Dignitas infinita », sur la dignité humaine, Dicastère pour la doctrine de la foi, avril 2024



Chapelle de la maison mère à Bourgoin-Jallieu



Chapelle à Puyricard (Bouches du Rhône)



CONGRÉGATION RELIGIEUSE AU SERVICE DE LA VIE

LES MATERNITÉS CATHOLIQUES



Mère Marie Thomas Fabre, supérieure générale

Petites Soeurs des Maternités catholiques, appelées à être des âmes d'oraison, d'adoration, d'action de grâces, nous portons un appel dans l'écrin de notre vocation : offrir notre vie pour le service de la vie. Notre profession peut être autre que soignante.

Notre charisme

Émerveillées devant la grandeur de toute vie humaine, même fragile ; attentives aux parents confrontés à l'annonce d'un enfant porteur de handicap, aux couples en espérance d'enfant, nous voulons offrir des lieux où l'enfant peut naître différent et permettre aux jeunes de découvrir la beauté de la sexualité humaine.



Ce charisme que nous déployons, partagé par la Fraternité des pèlerins de l'Évangile de la Vie, est d'une actualité brûlante. Sa mise en œuvre, en Église, est possible en collaboration avec des associations et mouvements. Le rayonnement de l'Institut part de ses lieux d'implantation : à Jallieu (1930), à Cambrai (1947), à Puyricard, commune d'Aix-en-Provence (1975), à Dakar (1983), à Paris (1990).

Nos quatre fondateurs ont été des précurseurs

Le 2 février 1930, Mgr Caillot (évêque de 1917 à 1957) bénit cette œuvre naissante dont il définit l'esprit et le but. Il confirmait l'intuition de Louis Lantelme, industriel en soierie, désireux de construire une maternité pour ses ouvrières. Il envoya sa fille Marie-Louise faire des études de sage-femme, elle qui voulait être missionnaire.



L. Lantelme / Mgr Caillot / M. Marie Jean-Baptiste / Mgr Guerry

L'abbé Émile Guerry, directeur au Grand Séminaire de Grenoble, assura la formation spirituelle de ces jeunes filles. Nommé vicaire général, il se voit confié « *la mission d'étudier la possibilité de réaliser une Congrégation religieuse avec celles qui assument le fonctionnement de la maternité de Jallieu, de faire cette fondation si elle est possible* ». Or les exigences du droit canon ne le permettent pas. Le 26 octobre 1932, le pape Pie XI encourage cette expérience : « *À des besoins nouveaux, il faut des œuvres nouvelles. Que ces jeunes filles vivent en vraies religieuses* ».

En raison du caractère très nouveau de ce « projet », l'attente est longue. Le 15 août 1954, Mgr Caillot prononce le décret d'érection en congrégation de droit diocésain avec vœux publics. Le 18 octobre 1982, le pape Jean-Paul II accorde la reconnaissance de droit pontifical.

Une spiritualité d'Église qui s'affirme

Jusqu'à sa mort, Mgr Guerry ne cessa de nous enseigner. C'est à lui que nous devons la richesse du déploiement d'une spiritualité d'Église dans laquelle il nous a enracinées. Il a écrit pour nous un Directoire spirituel grâce au concours de Marie-Louise Lantelme devenue Mère Marie Jean-Baptiste († 1974).

La perte du sens de Dieu est la porte ouverte à toutes les dérives et transgressions possibles. Des courants idéologiques visent à détruire la personne humaine, le couple, la famille.

Bien des situations nous bouleversent et nous demandent d'être accompagnées, formées pour accueillir les blessures de nos sociétés. En portant dans notre consécration religieuse ces réalités, nous participons par notre vocation, à la mission rédemptrice de l'Église.



CONGRÉGATION RELIGIEUSE
AU SERVICE DE LA VIE

Autour de la vie

LES PETITES SŒURS DES PAUVRES



Mère Aude, supérieure de Ma Maison à La tronche

Jeanne Jugan, fondatrice en 1839 de notre congrégation des Petites Sœurs des Pauvres, n'a cessé de veiller sur la vie des personnes âgées en grande difficulté avec lesquelles elle a choisi de partager son quotidien.

Servir la vie jusqu'au dernier souffle, telle est notre mission dans les 150 « Ma Maison » réparties aujourd'hui à travers le monde. Donner du goût à la vie pour susciter le désir de se lever chaque matin, éveiller et croire jusqu'au bout en la puissance qui sommeille en chacun, célébrer les grands moments de l'existence, c'est ce que nos communautés tentent de vivre au quotidien. En effet, un élan profond d'amour est au cœur de chacun et mérite d'être soutenu inconditionnellement. Dans son ouvrage -*Jeanne Jugan, Le désert et la rose*- Eloi Leclerc écrit : « *Jeanne attachait beaucoup d'importance à la relation de proximité. Être petite pour être proche des plus humbles, et être proche pour les rendre heureux. On ne saurait mieux définir le charisme fondateur des Petites Sœurs des Pauvres* ».

Charisme qui se caractérise par la profession d'un quatrième vœu, le vœu d'hospitalité.

Certes en recevant une personne âgée à Ma Maison, nous offrons un toit, une sécurité, du temps, un espace familial... Mais nous choisissons aussi de recevoir d'elle. Recevoir une parole, une histoire jalonnée de rencontres, le témoignage d'une force de vie permettant de traverser des ruptures successives, des mois dans la solitude, voire dans la rue, des traumatismes inscrits dans la chair.

Notre désir d'un vivre ensemble familial nécessite de sortir de nos repères sociaux et culturels, pour nous ouvrir à ce que vit l'autre. L'autre n'est plus dans la

catégorie du pauvre, de l'étranger, du SDF mais a un nom, un visage, des désirs mais

aussi une parole, un parcours, son courage à partager. « *Celui que j'accueille me transforme!* » Donner et accueillir, se laisser transformer par l'autre, c'est cela vivre notre vœu d'hospitalité! Cette hospitalité n'a pas de terme, elle va jusqu'à la mort et au-delà.

Ainsi, lorsque la personne arrive en fin de vie nous mettons en œuvre les soins palliatifs, qui, comme le souligne *Samaritanus bonus* « *sont le symbole tangible du fait d'être debout par compassion auprès de ceux qui souffrent* » (lettre de la Congrégation pour la doctrine de la foi, 14 juillet 2020).. Nos professionnels sont

formés, nous faisons appel si besoin à une équipe mobile de soins palliatifs, et nous, petites sœurs, nous nous relayons au chevet du résident qui le souhaite, nuit et jour. Soulager la douleur, guetter les moindres besoins et désirs, faciliter la relation, être là, tout

simplement, dans la juste proximité attendue. Alors, comme nous l'exprime sœur Bénédicte Marie de la Croix : « *La dimension collégiale des soins palliatifs et la solidarité humaine qu'elle suscite, dit, à sa manière, la réalité de la vie éternelle qui est le lien de communion des hommes dans l'unique Corps du Christ* ».



“ Je suis venu
pour qu'ils aient la vie,
et la vie en abondance

Jean 10,10



➔ **EN SAVOIR +**

| petitessoeursdespauvres.org



POUR CULTIVER L'ESPÉRANCE



Le Denier





LA VIE DE L'ÉGLISE DÉPEND DE NOS DONs

Dossier préparé par le pôle ressources et moyens du diocèse

Les ressources financières font partie intégrante de la vie de l'Eglise, non comme une fin en soi, mais comme un moyen au service de sa mission. Depuis les premières communautés chrétiennes, le partage des biens et la solidarité concrète sont des signes visibles de la foi vécue au quotidien.

Aujourd'hui encore, les dons, le temps offert et les engagements matériels permettent d'accueillir, de célébrer, d'annoncer l'Evangile et de soutenir les plus fragiles. Pour chaque croyant, la relation à l'argent est aussi un chemin spirituel : elle interroge nos priorités, notre confiance et notre sens du partage.

Gérer des ressources, c'est donc à la fois une responsabilité collective et un acte personnel de foi. En parlant d'argent, l'Eglise ne s'éloigne pas de l'essentiel : elle rappelle que tout ce que nous avons peut devenir un lieu de fraternité et de témoignage.



LES SACREMENTS

LES ÉTAPES DE LA VIE CHRÉTIENNE DE JEANNE *

*À chaque grande étape de sa vie, Jeanne est accompagnée par l'Église.
Cet accompagnement est avant tout spirituel, humain et communautaire, mais il repose aussi
sur des ressources financières qui permettent au diocèse d'assurer sa mission.*

Baptême

Jeanne ne s'en souvient pas : elle était encore bébé lorsque ses parents ont demandé le baptême pour elle. Par ce choix, ils ont voulu lui transmettre la foi et l'accueillir dans la grande famille des chrétiens.

Les équipes de la paroisse locale, avec le prêtre, ont aidés sa famille à préparer et murir ce choix important. À cette occasion, ils ont aussi fait une offrande libre appelée casuel, pour soutenir la vie de la paroisse qui les accompagnait dans ce moment important. Ce geste manifeste la gratitude des familles pour l'accueil et la célébration.

Première communion & confirmation

En vue de recevoir l'Eucharistie pour la première fois puis la confirmation, Jeanne va bénéficier d'un temps de catéchèse, de rencontres et d'un accompagnement pédagogique. Cela représente des frais de formation, de matériel, de locaux et de rémunération des prêtres et laïcs engagés. Là encore, ces ressources viennent de la solidarité des catholiques.

Messe dominicale

Tout au long de sa vie, Jeanne est invitée à participer à la messe dominicale. Chaque célébration implique des coûts réguliers : bougies et fleurs, chauffage et

électricité... La quête dominicale permet de soutenir concrètement cette vie paroissiale quotidienne. Le don moyen devrait se situer autour de cinq euros, mais chacun fait selon ses moyens.

Mariage

Le mariage de Jeanne est un moment fort de joie et d'engagement. Il nécessite une préparation, des rencontres avec un prêtre ou une équipe et l'accueil dans une église entretenue. Même si aucun tarif n'est imposé, une offrande est faite pour contribuer à ces frais et soutenir la mission de l'Église. Dans le diocèse de Grenoble-Vienne, l'offrande proposée se situe entre 250 et 1 000 euros.

Denier de l'Église

Jeanne apprend à donner une partie de ses ressources. Chaque année, Jeanne met de côté 1% de ses revenus pour le Denier de l'Église. C'est sa manière simple et fidèle de dire merci et de soutenir la mission de l'Église en Isère. Par ce don libre, elle contribue à la vie matérielle des prêtres, à la formation des séminaristes et à la mission des laïcs engagés au service de l'Évangile. Pour Jeanne, ce geste n'est pas seulement financier : c'est une manière concrète de participer à la vie de son Église et de permettre à la mission de continuer.



baptême



1^{re} communion



messe dominicale



confirmation



Denier
&
contributions
paroissiales

* Jeanne est une personne fictive
qui permet de retracer la vie du chrétien
au sein de la communauté catholique



ÊTRE EN PRÉCARITÉ ET POURTANT DONNER

Régulièrement, le service du diocèse en charge des dons reçoit des témoignages de personnes en grande précarité, pour qui le don peut être un sacrifice, mais qui choisissent de s'engager malgré tout.

Quelque soit le montant, cette offrande est précieuse. Voici un mot reçu en 2025.

10/12/25
Bonjour
Je suis désolée mai je vous
est envoyer un chèque
7/11/25 de 50 euros je suis
veuve et ne pour pas plus
J'attends mon reçu
Cordialement

« Bonjour

Je suis désolée mai [s] je vous est [ai]
envoyer [é] un chèque le 7/11/25
de 50 euros. Je suis veuve
et ne peux pas plus. J'attends mon
reçu. Cordialement »

Baptême de Paul, l'enfant de Jeanne

Même s'il est célébré gratuitement, il mobilise une paroisse vivante : un prêtre ou un diacre, une église entretenue, des équipes d'accueil et de préparation. Dans le diocèse de Grenoble-Vienne, l'offrande proposée se situe entre 80 et 200 euros.

Confession

À travers le sacrement de réconciliation, vécu tout au long de son parcours, Jeanne trouve écoute, pardon et accompagnement spirituel. Ce temps, offert gratuitement, repose sur la disponibilité des prêtres, leur formation et leur présence durable au service des fidèles, rendues possibles par les ressources du diocèse.

Funérailles

Au moment du décès de Jeanne, l'Église accompagne sa famille dans l'épreuve.

La célébration des funérailles mobilise un prêtre, des équipes d'accueil, une église et un accompagnement pastoral. Une offrande est proposée pour aider à couvrir les frais liés à cette célébration et continuer à soutenir la vie de la paroisse. Dans le diocèse de Grenoble-Vienne, elle se situe entre 200 et 600 euros.

Une solidarité au service de tous

Aucune de ces étapes n'est payante, mais chacune a un coût réel. Grâce aux dons, au Denier de l'Église, aux quêtes et aux offrandes, le diocèse peut continuer à nous accompagner, comme Jeanne, à chaque instant de nos vies.



confession



mariage



baptême
de son fils Paul



funérailles

LES FINANCES

LES RESSOURCES DE L'ÉGLISE : UNE QUESTION DE RESPONSABILITÉ

AVEC DÉDUCTIONS FISCALES POUR LE DIOCÈSE OU LES PAROISSES

Le Denier de l'Église

C'est la contribution des fidèles qui permet d'assurer la vie matérielle des prêtres, la rémunération des laïcs en mission ecclésiale, la formation des séminaristes et la prise en charge des prêtres retraités. Il finance 75% du traitement des prêtres. Comme il ne suffit pas, les paroisses contribuent proportionnellement à leur ressources et pourvoient au restant des besoins.

En 2025, la somme collectée s'élève à trois millions huit cent mille euros, ce qui ne couvre que 92,7% des quatre millions cent-

mille euros nécessaires.



Les contributions paroissiales et les contributions paroissiales immobilières

- La contribution paroissiale est un don qui aide une paroisse à faire face à ses frais de fonctionnement quotidiens : entretien des locaux, eau, électricité, chauffage, assurances, taxes, activités pastorales et services courants, en complément des quêtes et casuels. Elle s'inscrit dans la solidarité de chacun pour que la paroisse puisse rester un lieu vivant d'accueil, de prière et d'action pastorale.
- La contribution paroissiale immobilière est une ressource destinée à financer les projets et besoins immobiliers de la paroisse : travaux de rénovation, mise aux normes, amélioration des bâtiments cultuels ou paroissiaux. Elle répond à des besoins plus durables qu'une simple dépense de fonctionnement. Comme la contribution paroissiale, les dons pour des projets immobiliers peuvent bénéficier de déductions fiscales pour les donateurs.

SANS DÉDUCTIONS FISCALES

La quête

La quête est l'offrande faite par les fidèles pendant les messes dominicales ou des célébrations spécifiques. Elle couvre les dépenses courantes de la paroisse comme le chauffage, l'éclairage, l'entretien, le matériel, les frais administratifs ou encore les activités pastorales.



Le casuel

Le casuel est une offrande versée à l'occasion des grands moments de la vie chrétienne (baptême, mariage, funérailles). Le terme vient de l'idée de contribution au cas par cas, pour couvrir notamment les frais spécifiques liés à l'ouverture de l'église, à l'accueil des familles et à la préparation des célébrations. Le casuel contribue concrètement aux ressources de la paroisse et relève de la responsabilité de ceux qui demandent ces célébrations à l'Église. Il n'est pas une taxe, mais un signe de d'engagement concret dans une vie communautaire.

Les legs

Les legs sont des contributions que font certains fidèles à l'Église dans leur succession. Il s'agit de ressources exceptionnelles, souvent utilisées pour des projets à plus long terme : rénovation ou construction de bâtiments, soutien à des missions spécifiques, patrimoine diocésain... Ces ressources sont décisives pour des initiatives structurantes.



QUIZZ

QUELQUES QUESTIONS POUR S'Y RETROUVER

1. À quoi sert principalement le Denier de l'Église ?



- ☐ A À financer les travaux des cathédrales uniquement
- ☐ B À rémunérer les prêtres et les laïcs salariés du diocèse
- ☐ C À payer les sacrements
- ☐ D À financer des projets à l'étranger

Bonne réponse : B

2. La quête réalisée pendant la messe sert surtout à :

- ☐ A Financer les sacrements
- ☐ B Payer les funérailles
- ☐ C Assurer le fonctionnement quotidien des paroisses
- ☐ D Soutenir uniquement les associations caritatives

Bonne réponse : C

3. Les sacrements (baptême, mariage, funérailles...) sont-ils payants ?

- ☐ A Oui, avec un tarif fixe
- ☐ B Oui, selon le diocèse
- ☐ C Non, ils sont gratuits, mais nous sommes invités à faire une offrande
- ☐ D Seulement pour les adultes

Bonne réponse : C

4. Qui finance l'Église en France ?



- ☐ A L'État
- ☐ B Le Vatican
- ☐ C Les entreprises privées
- ☐ D Les dons des fidèles

Bonne réponse : D

5. Pourquoi l'Église a-t-elle besoin de ressources financières ?

- ☐ A Pour faire du profit
- ☐ B Pour entretenir les églises, former et rémunérer les prêtres et assurer sa mission
- ☐ C Pour financer uniquement les célébrations
- ☐ D Pour remplacer les bénévoles

Bonne réponse : B

LES FINANCES

AUTRES RESSOURCES

POUR LA CURIE

Cessions immobilières

Il s'agit des ventes de certains biens immobiliers (anciens presbytères, terrains, bâtiments vacants). Elles génèrent des ressources exceptionnelles qui sont réinvesties dans l'entretien du patrimoine restant, la construction de nouveaux locaux ou le soutien aux paroisses en difficulté.

**Subventions pour bâtiments classés,
inscrits ou labellisés
Subventions de sécurisation (FIPD)**

Lorsque des bâtiments diocésains sont classés ou inscrits au titre des Monuments historiques, la curie peut bénéficier de subventions publiques pour leur restauration (État, régions, départements, communes).

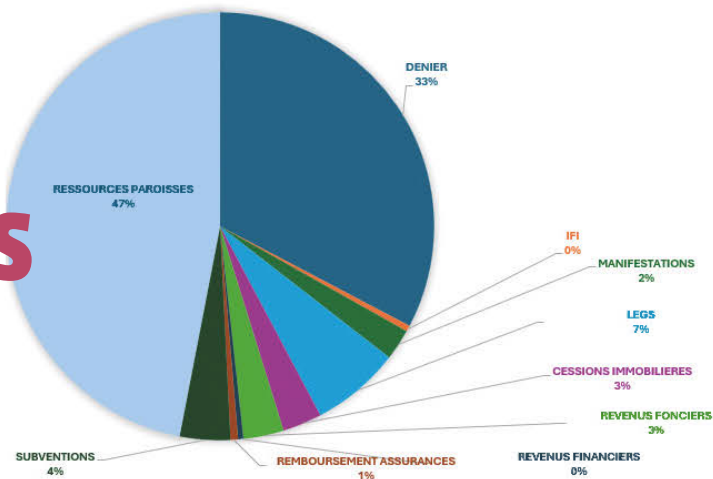
Les subventions de sécurisation, notamment via le FIPD (Fonds interministériel de prévention de la délinquance), peuvent financer des dispositifs de protection (alarmes, vidéosurveillance, sécurisation des accès) pour les édifices religieux exposés à des risques.

Loyers de biens de rapport

La curie possède des biens immobiliers loués (logements, bureaux, locaux commerciaux). Les loyers perçus constituent une ressource régulière permettant de couvrir certaines charges de fonctionnement.

Revenu de placement financier

Les réserves de la curie diocésaine et des paroisses sont placées sur des fonds respectant la doctrine sociale de l'Église. Ces placements procurent des revenus financiers qui permettent le plus souvent de contribuer à la rénovation des bâtiments ou des églises dont le diocèse est propriétaire, mais aussi à contribuer à la solidarité diocésaine.



Ressources globales de l'Association diocésaine de Grenoble en 2024

POUR LES PAROISSES

Vente de cierges

La vente de cierges dans les églises représente une ressource modeste mais stable. Elle repose sur la piété populaire et permet souvent de financer l'achat des cierges, l'électricité de l'église ou de petites dépenses courantes liées à l'accueil des fidèles.

**Recettes de catéchèse
ou d'activités paroissiales**

Les paroisses peuvent percevoir des participations financières pour le catéchisme, les camps, les pèlerinages, les sorties paroissiales ou certaines activités culturelles.

Ces contributions servent à couvrir les frais pédagogiques, les déplacements, le matériel et parfois à soutenir les familles en difficulté par un système de solidarité interne.

Mise à disposition de locaux

Les salles paroissiales ou maisons paroissiales peuvent être mises à disposition, avec participation financière, pour des réunions, conférences, répétitions, des concerts, associations ou événements compatibles avec la vocation de l'Église.

Cette ressource permet de valoriser un patrimoine existant tout en favorisant une présence de la paroisse dans la vie locale.

CURIE

La curie diocésaine est l'ensemble des services administratifs et pastoraux qui assistent l'évêque dans la gestion du diocèse (finances, ressources humaines, immobilier, catéchèse, liturgie, communication...). Elle ne correspond pas à une paroisse, mais à l'organe central d'administration du diocèse.

@LECATHODESERVICE



Avec une communauté de 148 000 followers sur Instagram, Victor est un créateur de contenu catholique engagé sur les réseaux sociaux.

À travers ses publications, il propose une parole claire et accessible sur la foi chrétienne et la vie spirituelle.

Son travail s'inscrit dans une démarche de service et d'évangélisation auprès des jeunes générations.

Il aborde les questions contemporaines à la lumière de l'Évangile et de l'enseignement de l'Église.

Son ton direct et sincère lui permet de toucher un public large, croyant comme en recherche.



lecathodeservice ✓

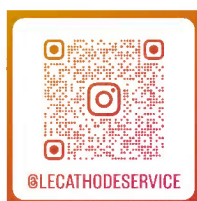
→ **Le catho de service** 📌

713 publications 148 k followers

👤 Victor

💡 Mon but : t'aider dans la foi

📺 Mes vidéos complètes 📺



Trois choses hallucinantes sur l'Église

En France, l'Église ne reçoit pas d'argent du Vatican. Donc pour continuer d'être la première organisation de charité au monde, et être présente en France, l'Église repose complètement sur nous.

À part ça, le salaire d'un prêtre en France, c'est à peu près 1000 € par mois, moins d'un SMIC. Avec cela, il célèbre, il écoute, il enseigne, il accompagne, techniquement 24h sur 24h et 7 jours sur 7. Il donne littéralement sa vie terrestre pour notre vie spirituelle.

L'Église ne mourra jamais. Mais si les dons s'arrêtaient en France, il serait difficile de compter le nombre de SDF, de membres de famille en difficulté, de jeunes en quête de sens qui perdraient leur principal soutien. Sans parler des 70 millions de Français qui perdraient leurs racines.

Le Denier, ce n'est pas juste pour le bâtiment, l'église de la ville. C'est pour tous les lieux et les communautés où on grandit, où on guérit, où on trouve la paix, où on soutient et où on devient saint. C'est ce qui permet de fortifier notre foi, soutenir notre espérance et raviver notre charité.

Le catho de service

➔ FAIRE UN DON AU DENIER

www.denier38.fr

À SAISIR !

Dossier

LES DIGIGRAPHIES DES VITRAUX D'ARCABAS DE LA BASILIQUE DU SACRÉ-CŒUR À GRENOBLE



La digigraphie est une technique d'impression d'art numérique de haute qualité offerte à un artiste pour diffuser largement son œuvre originale.

Cette opportunité a été saisie pour faire reproduire 30 exemplaires par modèle de vitrail et signés par Arcabas lui-même. Certaines sont encore disponibles, alors pourquoi ne pas offrir une digigraphie ou se la faire offrir ?

Chacun peut en acquérir une ou plusieurs sur commande au prix de **250 € avec cadre** (au lieu de 304 €).

Tous les bénéfices réalisés par la vente de ces tirages d'art sont en intégralité consacrés au financement des vitraux de la basilique du Sacré-Cœur.

➔ COMMANDE

Économat diocésain

economat@diocese-grenoble-vienne.fr

04 38 38 00 58



➤ Le Christ gisant au tombeau (verso du panneau central)

ART & CULTURE

LE TRIPTYQUE DE LA TOUR DU PIN



Sammy Coupreau, chef d'établissement du lycée Saint-Marc à Nivolas-Vermelle

L'église de La Tour-du-Pin accueille un imposant triptyque de la Renaissance. Les trois panneaux intérieurs et le verso du panneau central ont été peints vers 1540 durant le séjour du peintre malade à l'hôpital de La Tour-du-Pin, et les volets extérieurs un siècle plus tard, vers 1627. L'identité des deux peintres demeure encore à ce jour incertaine.

La relation de la Vierge et du Christ

Le cycle central présente le portement de la Croix et une descente de Croix, encadrant au centre une scène de déploration précédant la mise au tombeau du Christ et sur son verso un gisant.

Sur les versos des latéraux sont peints le procès de Jésus instruit par Pilate et saint Jérôme priant au pied d'un crucifix. Cette description suffit à signifier ce dont l'œuvre se veut l'illustration. Or, comme le concluait René Mollard dans le texte qu'il consacra au retable, « *Quand on a tout dit d'une œuvre d'art, il reste l'essentiel... Tout se laisser dire par elle !* »¹, autre façon de dire que l'on ne saurait simplement faire « le tour du peint ». Aussi, ne retiendrons-nous ici qu'un point : de contact « pouls contre pouls » entre les poignets du Christ et de Marie, signifiant que Marie a donné son sang pour que le Christ vive, le Christ donnant le sien pour que le monde revive.

Ce toucher délicat du fils par sa mère, de la chair de sa chair, du sang de son sang ; ce geste minuscule, auquel le doigt caressant la main de la Vierge sur le

panneau voisin à droite visait à nous rendre attentif, est bien ce que veut nous donner à sentir et à voir le peintre. Comme si toute l'édification monumentale, plastique et théologique alentour, visait à faire naître le contraste de ce toucher intime : geste d'amour et d'humanité, loin de l'expressionnisme de la Passion. Ce simple geste de tendresse abolit cette cathédrale



© Photos P. Gilles-Marie Lecomte

de peinture pour nous reconduire imaginativement dans l'étable de la nativité. C'est-à-dire de la Vierge de douleur à la Vierge de douceur, que viennent visiter les rois mages debout près de la scène, le Christ reposant sur les jambes de sa mère comme un enfant allongé sur son linge. Ce tissu s'avère être un talit, reconnaissable à son liseret bleu.

¹ Toutes les citations en italique sont de René Mollard, guide des triptyques de 1980 à 2020.



Le procès de Jésus
instruit
par Ponce Pilate
(verso du volet latéral)



Saint Jérôme priant
au pied de la croix
(verso du volet latéral)



La symbolique du tissu

Le talit est un châle de prière que tout juif reçoit le jour de sa majorité religieuse, vers l'âge de 13 ans. Il a pour vocation de rappeler son union à Dieu. Les

vrir devant Dieu. « *Le talit, comme le linceul, révèle une réalité inoubliable, quoique oubliée: nus nous sommes tous égaux.* ». Il a vocation à être touché, soit parce qu'il est porté, soit parce qu'il est caressé

par celui dont il enveloppe le seul corps, pour la prière, la bénédiction et aussi pour la mort. C'est ce que devient le corps de son fils pour Marie s'adressant à travers lui dont elle caresse la main à Dieu. Et c'est ce qu'est pour Jésus le corps de sa mère sur lequel il repose, et dont lui seul toucha l'hymen en passant l'anneau utérin de la nouvelle alliance lors de l'accouchement.

Ces deux corps tissent ensemble le talit en mêlant les fibres de laine de l'agneau de Dieu et le liseré bleu du pourtour maternel encadrant sa blancheur immaculée. Le talit s'offre ainsi comme hymen, linge, étole, châle de prière et linceul. Or, la partie centrale du triptyque ne se contente pas de le dépeindre, mais fait de sa propre surface un talit, enveloppant dans son verso le gisant qui y est peint endormi dans l'espérance de la résurrection, avec la mention : ô Jésus, fils de David, prends pitié de nous. « *Ce gisant, fruit d'un destin individuel imprimé au dos de l'image du corps du Christ sacrifié, rappelle*

que la mort et la résurrection du Christ annoncent la mort et la résurrection du genre humain tout entier. »

Jésus renouvelle « *dans sa mort sa profession de foi juive en l'Éternel! Il rappelle dans sa mort qu'il a parfait les Écritures. Extraordinaire génie du peintre d'avoir conçu un tel ensevelissement!* ».



franges dont il doit être pourvu sont appelées à fonctionner comme les perles d'un chapelet à égrainer durant la prière.

Le talit n'est pas un voile, il n'est pas ce substitut de peaux à la peau venue vêtir le corps après la faute, mais une enveloppe de nudité pour se décou-

QUELLE EST LA SIGNIFICATION DE LA FÊTE DES RAMEAUX ?

« Le dimanche où l'on entre dans la semaine pascale [...] à la 7^e heure, tout le peuple monte au mont des Oliviers. [...] On dit [...] des hymnes et des antiennes [...], des lectures qu'on intercale et des prières. Et quand approche la 11^e heure (17h), on lit le passage de l'évangile où les enfants avec des rameaux et des palmes accourent au-devant du Seigneur, en disant : « *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!* » Et aussitôt l'évêque se lève avec tout le peuple, [...] tous tiennent des rameaux, les uns de palmiers, les autres d'oliviers ; et ainsi on escorte l'évêque à la manière dont le Seigneur a été escorté ce jour-là, du haut de la montagne jusqu'à la ville. » (*Égérie, Journal de voyage*)



Par ce récit de la fin du IV^e siècle – au moment où naissait le diocèse de Grenoble – Égérie (pèlerine originaire du nord de l'Espagne), nous apprend que, dès cette époque, à Jérusalem, avait lieu une procession des Rameaux le dimanche avant Pâques. Elle partait du mont des Oliviers pour arriver jusqu'à la basilique de la Résurrection construite par l'empereur Constantin.

Nous pouvons constater que c'est la procession qui est mise en avant dans ce récit : on marche avec l'évêque comme d'autres ont marché avec le Christ en l'acclamant avec des palmes. Il n'est pas formellement question de bénédiction, alors qu'aujourd'hui nous attachons sans doute plus d'importance à la bénédiction des rameaux qu'à la procession pour laquelle on les a bénis.

Ce qu'Égérie nous raconte peut nous aider à redécouvrir le sens de ces rameaux dont nous orons les crucifix de nos maisons.

Ils sont un rappel, tout au long de l'année, que nous sommes en marche avec le Christ vers la Résurrection.

Ils sont un rappel que nous avons souhaité faire entrer solennellement le Christ dans notre maison comme il est entré à Jérusalem.

Et ils peuvent être aussi un rappel, au fil des jours et des mois passants, que notre élan de Pâques s'est peut-être flétri et couvert de poussière et qu'il serait bon de reprendre notre procession à la suite du Christ.

P. David Ribiollet, curé de la paroisse Saint Luc du Sud Grésivaudan, doyen, chargé de mission pastorale liturgique et sacramentelle auprès de la Conférence des évêques de France

**LE VENDREDI SAINT
EST UN JOUR DE JEÛNE
ET D'ABSTINENCE**

VRAI

Les fidèles sont en effet invités à jeûner et à s'abstenir de viande le Vendredi saint, comme c'est le cas aussi le Mercredi des Cendres.

Mais apportons quelques précisions.

Le jeûne. La règle du jeûne s'applique à «*tous les fidèles majeurs jusqu'à la soixantième année commencée*» (Code de droit canonique, § 1252).

L'abstinence. La règle de l'abstinence concerne les «*fidèles qui ont quatorze ans révolus*»; elle peut aussi porter sur l'alcool, le tabac. Et cette année, le pape Léon XIV nous invite particulièrement à nous abstenir «*des paroles qui heurtent et blessent le prochain*».

Ces deux jours ne sont pas les seuls jours de pénitence dans l'année: «*chaque vendredi [...] et le temps du Carême*» (id. § 1250), «*les fidèles s'adonneront d'une manière spéciale à la prière et pratiqueront des œuvres de piété et de charité, se renonceront à eux-mêmes en remplissant plus fidèlement leurs obligations propres*» (id. § 1249).

VRAI

**L'ÉVANGILE DU JEUDI SAINT NE PARLE
PAS DE L'EUCARISTIE**

C'est étonnant mais c'est vrai. L'évangile de cette célébration qui commémore l'institution de l'Eucharistie ne nous raconte pas ce moment où Jésus pris du pain puis du vin pour le donner à ses disciples en disant: «*Ceci est mon Corps; ceci est mon Sang*». Nous écoutons toutefois saint Paul faire ce récit aux Corinthiens dans la deuxième lecture.

C'est un autre moment du dernier repas de Jésus que nous rapporte saint Jean quand, au début du repas, le Seigneur lave les pieds de ses disciples en leur disant: «*C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous*» (Jn 13, 15). Ce commandement rejoint la parole adressée aux disciples dans le récit de la Cène: «*Faites cela en mémoire de moi*» (Lc 22, 19) et nous rappelle, dans ce contexte, que le ministère des prêtres est un ministère de service.

FAUX

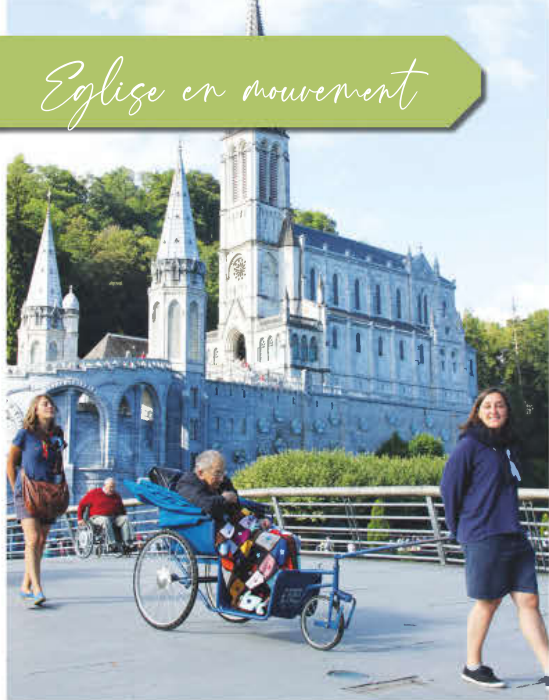
**ON PEUT CÉLÉBRER
LA VIGILE PASCALE LE SAMEDI MATIN**

Comme son nom l'indique, la première célébration pascale au cours de laquelle est proclamée solennellement l'annonce de la résurrection et sont célébrés les sacrements de l'initiation chrétienne pour les adultes, est une vigile, une veillée nocturne, «*la mère de toutes les saintes veillées*» dit saint Augustin, dans l'attente de la résurrection du Seigneur. «*La Vigile pascale doit se célébrer entièrement de nuit. Elle ne peut commencer avant la tombée de la nuit, et elle doit être achevée avant l'aube du dimanche.*» (Missel romain)

Ce qu'il y a de vrai dans le faux, c'est que pendant plusieurs siècles, jusqu'à la réforme de la Vigile pascale (1951) et de la Semaine sainte (1955) par le pape Pie XII, la Sainte Veillée a été célébrée effectivement après l'office de none ce qui conduisait à chanter en plein jour: «*Ô nuit de vrai bonheur, nuit où le ciel s'unit à la terre, où l'homme rencontre Dieu*» (Exultet).

**LE
VRAI
du FAUX**

par le P. David Ribiollet



PÈLERINAGE DIOCÉSAIN ET SI LOURDES N'ÉTAIT PAS CE QUE VOUS IMAGINIEZ ?

Non, le pèlerinage n'est pas réservé à « ceux qui ont toujours fait comme ça ». Lourdes est un lieu vivant, fraternel, profondément humain, où l'on vient tel que l'on est. Du 26 au 31 juillet, le diocèse se met en route pour son pèlerinage diocésain à Lourdes, en présence de notre évêque Jean-Marc Eychenne. Une invitation à vivre une expérience forte, joyeuse et étonnamment actuelle.

Un lieu qui fait tomber les clichés

À Lourdes, on ne consomme pas un séjour spirituel : on vit une rencontre. Rencontre avec Marie, avec les autres, avec soi-même. Ici, le rythme change. On prend le temps de prier, de marcher, de louer, de discuter, de se taire aussi. Lourdes rassemble toutes les générations, toutes les histoires, toutes les fragilités. Et c'est précisément ce qui en fait sa richesse.

Les « anges gardiens de Lourdes » : servir pour donner du sens

Certains pèlerins choisissent de devenir « **anges gardiens** » : des hommes et des femmes qui s'engagent humblement au service des plus fragiles du groupe. Donner un bras pour guider, pousser un fauteuil, orienter un pèlerin, partager un repas ou simplement prendre le temps d'écouter... Ces gestes simples transforment profondément l'expérience du pèlerinage pour ceux qui viennent seuls ou avec une santé fragile. Les personnes accompagnées deviennent alors des « **anges gardés** ». Dans cette relation discrète et précieuse, chacun reçoit autant qu'il donne : l'ange gardien découvre la richesse du service, tandis que l'ange gardé trouve soutien et réconfort.

Une expérience qui transforme

À la lumière du thème de l'année, « *Marie, comblée de grâces* », Marie nous invite à donner pour recevoir. S'engager comme ange gardien, c'est répondre à cet appel, laisser la grâce passer par nos gestes et notre présence. Faire de son pèlerinage une rencontre, un acte de foi vivant.

Lourdes, pour aujourd'hui

Non, Lourdes n'est pas un pèlerinage « *d'un autre temps* ». Il est pour celles et ceux qui veulent vivre une aventure humaine et spirituelle forte. Pour ceux qui osent se laisser surprendre. Que vous veniez seul, en famille, entre amis, que vous choisissiez le service des anges gardiens de Lourdes ou que vous marchiez simplement à votre rythme, ce pèlerinage est pour vous. Lourdes vous attend et pourrait vous surprendre ! Et si vous tentiez l'aventure ?

Lynda Long, directrice des pèlerinages

RÉPONDRE À L'INVITATION DE MARIE

À Lourdes, Marie accueille chacun de nous comme un enfant bien-aimé, tel qu'il est, avec ses fragilités et ses espérances. À travers Bernadette, elle nous a laissé un message simple et profond : « **Je ne vous promets pas de vous rendre heureux en ce monde, mais dans l'autre** ». Les personnes malades, âgées ou handicapées doivent pouvoir vivre ce pèlerinage, temps de grâce pour déposer ses fardeaux et se laisser rejoindre par la tendresse de Dieu.

À leurs côtés, les membres de l'Hospitalité Dauphinoise de Notre Dame de Lourdes sont présents pour les aider dans les gestes du quotidien avec discrétion et bienveillance. Chaque pèlerin est accompagné avec respect, dans la prière et la fraternité. À la Grotte, devant Marie, dans le silence ou dans les larmes, beaucoup trouvent une paix intérieure nouvelle.

Les sacrements, le chapelet, les célébrations, les processions nourrissent l'âme et ravivent l'espérance.

L'Hospitalité Dauphinoise est là pour les accompagner et leur permettre de venir à Lourdes et répondre à l'invitation de Marie : venir à la source, marcher ensemble et découvrir que, malgré leurs fragilités, la vie peut être habitée par la lumière et la paix du Christ.

Joseph Paviot, président de l'Hospitalité dauphinoise



EN SAVOIR +

Renseignements et inscriptions : 04 38 38 00 36
www.lourdes38.fr



CONTACT

hospitalite@diocese-grenoble-vienne.fr

Camp
BIBLI'cimes +
L'aventure de la Bible au cœur des montagnes !

Collégiens
des futurs 6e aux futurs 3e

du 20 au 26 juillet 2026
Gresse-en-Vercors

Inscriptions



Inscriptions


du 11 au 18 juillet 2026
Gresse-en-Vercors

Lycéens
des futurs 2de aux futurs Term

Camp
BIBLI'cimes +
L'aventure de la Bible au cœur des montagnes !



**Épargnez à vos proches
des démarches pénibles**

Des chrétiens sont à votre service
dans un esprit de Foi,
d'Espérance et de Charité



**Prévoyance
et contrats obsèques :**
étude personnalisée
gratuite

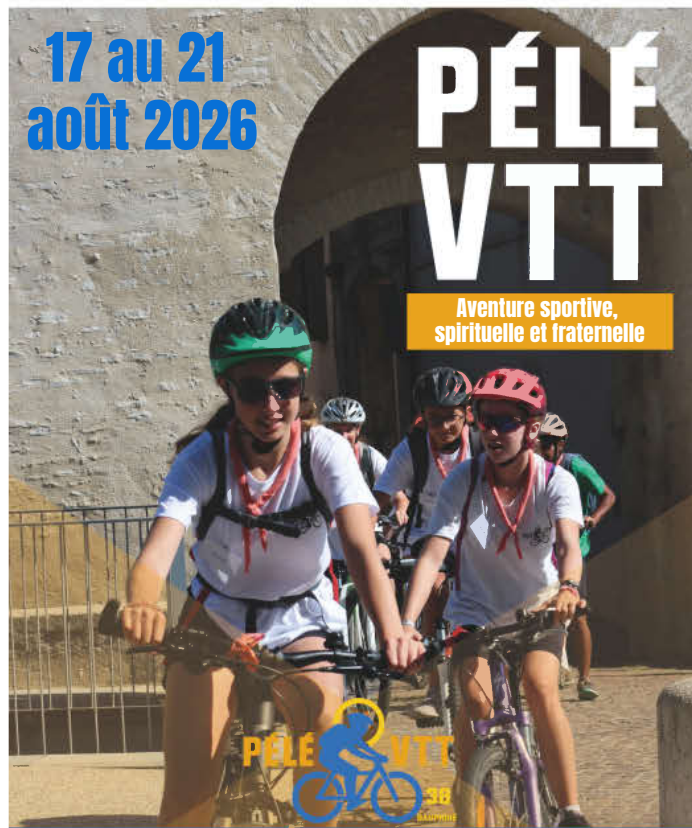
**Urgence décès
à votre service**
24h/24 - 7j/7

 **Office Catholique des Pompes Funèbres**
24, bd de la Chantourne - 38700 La Tronche
(1^{er} étage - sur rendez-vous)
04 76 63 07 18 - contact@pf-catho.coop

**17 au 21
août 2026**

**PÉLÉ
VTT**

Aventure sportive,
spirituelle et fraternelle



**ND de Vorise,
Voiron**

COLLÉGIENS - LYCÉENS

Inscriptions à partir du 1er avril 20h
sur www.pelevtt.fr



L'Église catholique en Isère
3 fois par an à domicile

Recevez ce journal
directement à votre adresse.
Il vous suffit pour cela
d'utiliser ce bulletin.

Chèque à l'ordre de ADG Église en Isère le Mag
à renvoyer à Maison diocésaine - Église en Isère le Mag
12, place Lavalette
CS 90051 - 38028 Grenoble cedex 1

Nom :
Prénom :
Adresse :
.....
Code postal Ville
Mail

☐ Recevoir à domicile et soutenir 15 € et plus
☐ Ne pas recevoir mais soutenir 20 € et plus



POUR CÉLÉBRER ENSEMBLE

L'Église ne vit que de dons.
**Donnez sur
denier38.fr**



Le Denier



Photo : Eric Fouillien

